

De l'insatisfaction a la psychopathologie: Etude psychanalytique de *Therese raquin* d'Emile Zola et *Madame bovary* de Gustave Flaubert

Chinazom Sylvia Ezeaka

Resumé

Une étude plus approfondie de la société d'aujourd'hui montre que certains vices sociaux qui devraient être mal vus deviennent progressivement une norme sociale qui a de graves conséquences plus tard dans la vie. Les individus agissent sur ces vices sans une bonne connaissance de ses conséquences, cela tend à les pousser dans un effondrement psychologique qui plus tard dans la vie équivaut à des tourments et à une psychopathologie. Ces comportements ont été appris dès l'enfance par des facteurs internes ou externes, ils ont continué à se développer en eux pour se manifester en action à l'âge adulte. Nous avons tendance à baser cette étude sur la classe des femmes qui ont appris un certain mode de vie mais qui vivent contre leur gré par la suite en raison de pressions familiales ou sociales. L'insatisfaction qu'ils ressentent en eux les pousse peu à peu à réagir arbitrairement à la recherche de satisfaction intérieure et de bonheur qui les entraîne par conséquent vers la psychopathologie. Emile Zola dans ses vues naturalistes à travers Thérèse Raquin et les idées réalistes de Gustave Flaubert dans Madame Bovary, a exposé les dangers d'une vie insatisfaite. Une imagerie typique a été peinte pour montrer le processus difficile de développement de la femme, les défis de vivre dans l'insatisfaction, la quête de satisfaction et bien sûr les conséquences mentales plus tard dans la vie. Par une approche psychologique et l'étude des œuvres littéraires en usage, nous entendons faire ressortir les effets de ces actes négatifs posés par les victimes affectées en quête de satisfaction humaine, ses

conséquences s'exposent également pour alerter ou sensibiliser les plus jeunes qui par une condition ou l'autre pourrait être victime des circonstances.

Abstract

*A thorough study of today's society reveals certain abhorrent behaviour and vices which are gradually becoming a social norm irrespective of severe consequences. Undue pressure lures some to act without proper knowledge. This provokes psychological breakdown which later in life brings about torment and psychopathology. Manifestations are seen in adulthood due to dissatisfaction with conditions of life and other internal or external factors that countered the emotional well-being of a person. This study is based on the class of women who have learned a certain way of life and drawn a mental picture of what life should be but unwillingly end up living a pre-arranged life due to family or social pressure. The dissatisfaction they feel within gradually promotes arbitrary reaction in search of inner peace and happiness which consequently provokes psycho-imbalance. Emile Zola in his naturalistic views through **Thérèse raquin** and the realistic ideas of Gustave Flaubert in **Madame bovary** expose the dangers of an unsatisfied life. Typical imagery has been painted to show the difficult process of female development, the challenges of living in dissatisfaction, unhealthy quest for satisfaction and the mental consequences involved. Through a psychological approach, the effects of misconduct by victimized persons in quest for self-satisfaction are highlighted. Also, there is the evident exposure of associated consequences to sensitize and alert the younger generation who by one condition or the other might become victims.*

Introduction

L'insatisfaction tout d'abord est l'état d'une personne qui n'est pas satisfaite, n'a pas ce qu'elle souhaite. Le terme psychopathologie, du grec : psukhê, qui signifie « âme » et pathos, qui signifie « maladie », désigne à la fois les troubles mentaux et l'étude qui s'y rattache. La psychopathologie désigne la science des souffrances de l'esprit. Elle est considérée à la fois comme une branche de la psychologie et comme une réflexion théorique sur la clinique psychiatrique

Les domaines du développement de l'enfant et de l'apprentissage précoce sont abordés en termes différents et catégorisés de différentes manières dans les divers domaines et disciplines impliqués dans la recherche, par exemple, différentes disciplines et chercheurs ont catégorisé différents processus cognitifs généraux liés aux compétences d'apprentissage telles que persévérance et engagement. De même, l'autorégulation a des dimensions à la fois cognitives et émotionnelles. Il est parfois catégorisé comme faisant partie de la fonction exécutive, comme faisant partie de la compétence socio-émotionnelle ou comme faisant partie des compétences d'apprentissage. L'attention et la mémoire pourraient être considérées comme faisant partie des processus cognitifs généraux, comme intégrés dans la fonction exécutive, ou liés aux compétences d'apprentissage liées à la persévérance. La santé mentale est étroitement liée à la compétence socio-émotionnelle, mais est également indissociable de la santé. Des études sur le développement cognitif précoce ont conduit les chercheurs à comprendre l'esprit en développement comme étonnamment compétent, actif et perspicace dès le plus jeune âge. Saffran (2003) affirme que:

Infants engage in an intuitive analysis of the statistical regularities in the speech sounds they hear while constructing the language.

Les nourrissons s'engagent dans une analyse intuitive des régularités statistiques des sons de la parole qu'ils entendent en route vers la construction du langage. (Notre traduction).

Une grande partie de ce que la recherche actuelle montre qui se passe dans l'esprit des jeunes enfants n'est pas transparente dans leur comportement, mais l'apprentissage montre que ce qu'ils ont appris et l'environnement dans lequel ils ont grandi influencent leur comportement plus tard dans la vie. Les nourrissons et les jeunes enfants peuvent ne pas montrer ce qu'ils savent en raison d'exigences concurrentes sur leur attention, de limites dans ce qu'ils peuvent faire et d'une autorégulation immature. C'est l'une des raisons pour lesquelles les scientifiques du développement utilisent des expériences soigneusement conçues pour élucider ce que les jeunes enfants savent et comprennent du monde et aussi comment ils réagissent aux situations à l'âge adulte. Carey, 2009; Gopnik and Wellman, 2012; Spelke et Kinzler, 2007 exprime que:

One of the most important discoveries about the developing mind is how early and significantly very young children, even starting in infancy, are uniting disparate observations or discrete facts into coherent conceptual systems.

L'une des découvertes les plus importantes sur le développement de l'esprit est la façon dont les très jeunes enfants, même dès leur plus jeune âge, unissent des observations disparates ou des faits discrets dans des systèmes conceptuels cohérents. (Notre traduction)

Très tôt, les enfants ne sont pas simplement des observateurs passifs, enregistrant l'apparence superficielle des choses. Au contraire, ils construisent des systèmes explicatifs - des théories implicites - qui organisent leurs connaissances. De telles théories implicites contiennent des principes causaux et des relations causales ; ces théories permettent aux enfants de prédire, d'expliquer et de raisonner sur des phénomènes pertinents et, dans certains cas, d'intervenir pour les modifier. En parlant de la théorie de l'esprit, les habitudes acquises dès l'enfance jouent un grand rôle psychologique plus tard à l'âge adulte. La plupart du temps, l'environnement et les informations acquises contribuent également aux comportements que nous exhibons à l'âge adulte. Gustave Flaubert et Emile Zola dans leurs œuvres littéraires exposent certaines façons dont les comportements appris ou les informations affectent plus tard nos attitudes dans la vie. La vie d'Emma Bovary et de Thérèse Raquin montre comment l'insatisfaction dans laquelle elles vivaient et qui était en pur contraste avec la vie dont elles rêvaient et espéraient tant a affecté leurs attitudes envers la vie et leurs semblables, ces attitudes qu'elles ont affichées à l'âge adulte ont eu de graves conséquences. Ce qui a relativement affecté leur bien-être psychologique et s'est ensuite transformé en psychopathologie.

Madame Bovary et Therese Raquin

Madame Bovary, de Gustave Flaubert, commence lorsque Charles Bovary est encore un adolescent qui après des études laborieuses de médecine, devient un médecin de campagne de second ordre. Sa mère le marie avec une veuve bien plus âgée que lui qui mourra peu de temps après, presque ruinée par son notaire qui a disparu avec sa fortune. Charles tombe bientôt amoureux d'Emma Rouault, la fille d'un patient, élevée au couvent, et lui demande de l'épouser. Ils s'installent à Tostes,

un village normand où Charles exerce la médecine, mais le mariage ne répond pas aux attentes romantiques d'Emma.

À la suite d'un bal extravagant chez le Marquis d'Andervilliers, Emma se réfugie dans le souvenir de cette soirée et commence à rêver d'une vie sans cesse plus sophistiquée, et finalement son apathie la rend malade. Lorsqu'Emma tombe enceinte, Charles décide de déménager dans une autre ville dans l'espoir d'améliorer sa santé. Là, elle fait la connaissance des personnalités locales, Homais, pharmacien progressiste et athée, le curé Bournisien, Léon Dupuis, clerc de notaire, Rodolphe Boulanger, gentilhomme campagnard.

Emma et Léon entretiennent une relation platonique et romantique. Cependant, quand elle se rend compte que Léon l'aime, elle culpabilise et se donne le rôle d'une épouse dévouée. Léon se fatigue d'attendre et, croyant qu'il ne pourra jamais posséder Emma, part étudier le droit à Paris. Emma n'en est que plus triste. La naissance d'une fille la distrait un peu.

Bientôt, à une foire agricole, elle se laisse séduire par un riche voisin nommé Rodolphe Boulanger, attiré par sa beauté : c'est une liaison passionnée. Dégoûté de l'incompétence de son mari, Emma se jette avec encore plus de passion dans sa liaison avec Rodolphe qui ne la traite pas très gentiment. Elle emprunte de l'argent pour lui acheter des cadeaux et suggère qu'ils s'enfuient ensemble et avec Berthe en Italie. Mais, Rodolphe Refuse de s'enfuir avec elle, et la quitte. Désespérée, Emma tombe malade et envisage même de se suicider. Au moment où Emma reprend pied, Charles est en difficulté financière : il a dû emprunter de l'argent pour payer les dettes de sa femme mais aussi son traitement. Pourtant, il décide de l'emmener à l'opéra dans la ville voisine de Rouen. Là, ils retrouvent Léon. Cette rencontre ravive la vieille flamme romantique entre Emma et Léon, et ils s'engagent cette fois dans une histoire d'amour

Emma s'enivre de ses voyages hebdomadaires à Rouen. Elle accumule les dettes à l'usurier Lheureux.

Au fil du temps, Emma s'ennuie avec Léon et réciproquement. Ne sachant pas comment le quitter, elle se fait de plus en plus exigeante, alors que sa dette enfle de jour en jour. Finalement, Lheureux fait saisir la saisie les biens d'Emma pour compenser la dette qu'elle a accumulée. Terrifié que Charles découvre la situation, elle tente désespérément de réunir l'argent dont elle a besoin, fait appel à Léon et à tous les hommes d'affaires de la ville. Finalement, elle tente même de se prostituer en proposant de revenir auprès de Rodolphe s'il lui donne l'argent dont elle a besoin. Il refuse, et, poussée à bout, elle se suicide en avalant de l'arsenic. Elle meurt dans d'horribles souffrances devant Charles affolé qui ne sait que faire. Pendant un certain temps, Charles idéalise la mémoire de son épouse, avant de découvrir les lettres de Rodolphe et Léon. Confronté à la vérité, harcelé par les créanciers, ruiné et désemparé, il meurt de chagrin, seul dans son jardin

Thérèse raquin, de Zola est l'enfant d'une union entre un capitaine de l'armée française en Algérie et d'une mère née en Afrique du Nord. Therese est née à Oran en Algérie et sa mère meurt à l'âge de deux ans, Thérèse est confiée à sa tante Madame Raquin, la sœur de son père pour qu'elle s'occupe d'elle. Sa tante a un fils, Camille, fragile et souvent malade.

A 21 ans, Thérèse épouse Camille. Ce mariage satisfait Madame Raquin, mais Camille se lasse vite de la campagne et veut s'installer à Paris, il rêve de travailler dans une grande administration. Madame Raquin se rend dans la capitale, trouve une boutique et un appartement tandis que Camille trouve un emploi dans l'administration de la compagnie des chemins de fer d'Orléans. Trois années de vie monotone passent pour Thérèse. il y avait une visite régulière et agaçante tous les jeudis soirs de quatre convives qui rythme ses semaines. Michaud, commissaire de police à la retraite et ami de Madame Raquin,

de son fils Olivier, de sa femme Suzanne et de Grivet, collègue de travail de Camille. Thérèse détestait ces soirées. Un jour Camille rencontre Laurent, les deux hommes se connaissaient quand ils étaient enfants mais ils s'étaient disputés. Il l'invite à venir un jeudi soir. Au cours de la soirée, Laurent propose à Camille de faire son portrait et il accepte.

Pendant qu'il peint, Thérèse l'observe constamment avec beaucoup de fascination. Sur le chemin du retour, Laurent décide de devenir l'amant de Thérèse et de l'embrasser à la première occasion. Quelques jours plus tard, le portrait est terminé mais c'est étrange car il représente plus un noyé qu'un être vivant tellement les couleurs sont ternes. Cependant, Camille est satisfaite. Dès que Laurent se retrouve seul avec Thérèse, il l'embrasse. Au début, elle résiste puis se laisse aller. Les amoureux se retrouvent régulièrement pendant les huit mois suivants. Ils trouvent chacun des excuses pour pouvoir se retrouver : Laurent quitte son travail dans la journée et Thérèse dit à sa tante qu'elle doit prendre l'air car elle se sent mal. Ils se voient dans la chambre de Thérèse sous les yeux du chat François. Au bout de ces huit mois, le patron de Laurent lui interdit de quitter son travail et pendant deux semaines les amants ne peuvent plus se rencontrer. Pourtant, Thérèse parvient un soir à quitter le domicile familial. Avec son amant, elle a l'idée de tuer Camille pour que leur amour puisse être pleinement vécu.

Laurent, Thérèse et Camille se promènent à Saint-Ouen. Lors d'une de leurs promenades en bateau, Laurent envisage de tuer Camille, ces plans qu'il raconte à Thérèse qu'elle a acceptés. Arrivé au milieu de la rivière et hors de vue, il pousse Camille par-dessus bord mais cette dernière, se débattant, a le temps de le mordre au cou avant de tomber à l'eau. Lorsque Laurent est certain que Camille est morte, il chavire le bateau et appelle les secours. Des plaisanciers viennent à son aide. Laurent leur dit que c'était un accident et tout le monde l'a cru. Laurent se rend

chez Michaud, Olivier et Suzanne pour leur raconter l'accident. Les plaisanciers ajoutent qu'ils ont vu la scène, ce qui donne du poids au récit de Laurent. Madame Raquin est extrêmement choquée par la mort de son fils. Laurent se rend chaque jour à la morgue pour s'assurer que Camille est bien morte. Après plus d'une semaine, le corps du défunt y est exposé, gonflé d'eau car il est là depuis plusieurs jours. Le jeune homme revient également régulièrement au magasin pour s'occuper des deux femmes. Les jeudis soirs reprennent. Quinze mois passent. Laurent est de plus en plus anxieux car le spectre de Camille le hante, le privant de sommeil. Et puis sa morsure au cou ne part pas. De son côté, Thérèse est également victime d'insomnies à cause du spectre de Camille.

Plus tard, Michaud a une idée : il décrète que Thérèse a besoin d'un mari et désigne Laurent comme l'homme idéal. Laurent feint d'être convaincu par Michaud. Le soir de leurs noces, Thérèse et Laurent n'arrivent pas à dormir. Ils croient que le fantôme de Camille est dans leur chambre. Chaque nuit, leurs peurs resurgissent. Laurent croit même que le mort a pris possession du corps du chat. Ils ne peuvent pas se reposer car dès qu'ils se couchent pour dormir, le corps de Camille s'interpose entre eux. Quelques mois plus tard, Laurent décide de quitter son emploi dans l'administration pour se consacrer entièrement à la peinture. Mais à chaque fois qu'il peint un portrait, c'est celui de Camille qui apparaît. Il abandonne la peinture. Madame Raquin devient paralysée et muette. Un soir, faisant une dépression nerveuse, Laurent évoque les détails du meurtre devant la vieille femme. Elle essaie de dire la vérité aux invités du jeudi mais ils ne la comprennent pas.

La vie de Thérèse et Laurent devient un enfer : ils en ont marre, ils se disputent de plus en plus violemment. Laurent bat Thérèse; en effet, cela soulage ses angoisses. Un jour, il tue le chat. Madame Raquin pleure l'animal presque autant qu'elle a pleuré son fils. Après six mois de mariage, Thérèse et Laurent

ne se soutiennent plus et décident simultanément de mettre fin aux jours l'un de l'autre ; ni l'un ni l'autre ne soupçonne l'intention de leur partenaire. Laurent vole du poison à un de ses amis et Thérèse cache un couteau sous sa jupe. Une fois les invités du jeudi partis, Laurent verse un verre d'eau sucrée empoisonnée à Thérèse et elle prend le couteau. Lorsqu'ils réalisent ce qu'ils préparent, ils décident de se suicider en buvant chacun la moitié du verre. Madame Raquin assiste au spectacle en savourant la scène de leur mort commune.

L'insatisfaction dans l'existence humaine chez Emma et Thérèse

Les vies d'Emma et de Thérèse ne sont pas différentes de ce que nous vivons en raison de l'insatisfaction dans l'existence humaine. La plupart du temps, ils sont coincés dans une mauvaise humeur et ne sont jamais satisfaits de ce qu'ils avaient. La vie leur a toujours semblé injuste, et ils finissent par passer une bonne partie de leur temps à réfléchir à la façon dont elle devrait vraiment être meilleure. Ils ne sont pas les seuls dans ce dilemme ; la plupart des personnages passionnants du livre ne se contentent pas de suivre le courant et d'accepter la vie telle qu'elle est. -- *Pourquoi, mon Dieu ! me suis-je mariée ?* Elle se demandait s'il n'y aurait pas eu moyen, par d'autres combinaisons du hasard, de rencontrer un autre homme; et elle cherchait à imaginer quels eussent été ces événements non survenus, cette vie différente, ce mari qu'elle ne connaissait pas.

L'insatisfaction est un élément essentiel de l'ambition dans le monde que Flaubert crée lors que la satisfaction totale n'est accessible qu'aux personnages perçus comme ternes ou inconditionnels dans Madame Bovary. Nous comprenons le sentiment d'être piégé dans sa propre vie. Eh bien, poussez cela à l'extrême et vous avez Madame Bovary. Le protagoniste du roman se sent coincée dans un mariage malheureux, une société

restrictive et une routine quotidienne monotone, et elle est prête à presque tout pour s'échapper.

Elle songeait quelquefois que c'étaient là pourtant les plus beaux jours de sa vie, la lune de miel, comme on disait. Pour en goûter la douceur, il eût fallu, sans doute, s'en aller vers ces pays à noms sonores où les lendemains de mariage ont de plus suaves paresse! Dans des chaises de poste, sous des stores de soie bleue, on monte au pas des routes escarpées, écoutant la chanson du postillon, qui se répète dans la montagne avec les clochettes des chèvres et le bruit sourd de la cascade.

Elle rêve de fuir son ancienne vie et d'en trouver une nouvelle plus excitante et pleine de possibilités exotiques. Cependant, chaque fois qu'elle essaie de changer sa vie, elle revient d'une manière ou d'une autre dans le même vieux, le même vieux. Pourra-t-elle jamais s'échapper ? L'évasion est-elle même possible ? Le roman n'est pas très optimiste de ce côté-là.

Avant qu'elle se mariât, elle avait cru avoir de l'amour; mais le bonheur qui aurait dû résulter de cet amour n'étant pas venu, il fallait qu'elle se fût trompée, songea-t-elle. Et Emma cherchait à savoir ce que l'on entendait au juste dans la vie par les mots de félicité, de passion et d'ivresse, qui lui avaient paru si beaux dans les livres.

Emma crée sa prison à travers ses propres pensées et actions. Les attentes rigides de la société que Flaubert dépeint mettent tous les personnages sous une pression égale ; tous les personnages sont donc tout aussi confinés par leur situation qu'Emma. Dans la préface, Zola déclare que le but de son roman

est de mettre en contact une femme insatisfaite avec un homme sexuellement puissant, afin d'examiner ce qui se passera ensuite. Il agit vraiment comme s'il mélangeait deux produits chimiques ensemble, puis les regardait exploser.

Elle préférait rester oisive, fixe, ses pensées vagabondant vaguement. Pendant ce temps, elle est restée d'humeur égale et facile à vivre; toute sa volonté était tendue à l'effort de se faire un instrument passif, suprêmement docile et abnégation.

Au début du roman, Thérèse est extrêmement mécontente de sa vie terne. Elle languit dans un état constant de passivité, cachant ses vrais sentiments au plus profond d'elle. Jusqu'à ce qu'elle rencontre Laurent bien sûr. Étincelle, rencontrez le carburant. Boum, leur amour fleurit.

Thérèse, vivant dans cette obscurité humide, dans ce silence morne et déprimant, verrait la vie s'étendre devant elle, tout vide, l'amenant chaque soir au même lit froid et chaque matin au même jour sans relief.

Thérèse se sent étouffée par l'atmosphère déprimante de la boutique. Les pressions de son environnement sont ce qui la conduira à commettre l'adultère. Du moins, de l'avis de Zola. On pourrait aussi dire que les gens commettent l'adultère parce qu'ils le veulent.

Et Thérèse ne pouvait voir un seul humain, pas un être vivant, parmi ces êtres grotesques et sinistres avec lesquels elle était enfermée. Parfois, elle souffrait d'hallucinations, pensant qu'elle était enterrée dans un caveau avec des corps mécaniques [...]. L'atmosphère lourde de la salle à manger l'étouffait, et le silence inquiétant

et la lueur jaunâtre de la lampe la remplissaient d'un vague sentiment de terreur.

L'insatisfaction de Thérèse s'exprime souvent par un sentiment d'emprisonnement. Ici, son hallucination qu'elle est enterrée dans un caveau souligne à quel point elle se sent piégée dans la boutique de déguisement.

La folie des pensées humaines et l'implication psychopathologique

Il y a beaucoup de mauvaises décisions prises à Madame Bovary. Il est tellement plein de mauvais choix qu'il pourrait servir de manuel de signes avant-coureurs dans un cours de santé au lycée. Nous avons ici toute une gamme de folies, des financières aux émotionnelles. Le roman, cependant, ne porte pas de véritables jugements moraux, à la place, nous regardons objectivement les personnages se mettre de plus en plus dans le pétrin.

La conversation de Charles était plate comme un trottoir de rue, et les idées de tout le monde y défilaient dans leur costume ordinaire, sans exciter d'émotion, de rire ou de rêverie. Il n'avait jamais été curieux, disait-il, pendant qu'il habitait Rouen, d'aller voir au théâtre les acteurs de Paris. Il ne savait ni nager, ni faire des armes, ni tirer le pistolet, et il ne put, un jour, lui expliquer un terme d'équitation qu'elle avait rencontré dans un roman.

L'implication est que la folie est un état naturel de la condition humaine. La plus grande folie d'Emma est sa croyance inébranlable en ses propres fantasmes. Alors que les actions d'Emma dans le roman sont souvent perçues clairement comme

stupides, le roman ne les juge pas moralement comme bonnes ou mauvaises.

L'insatisfaction de Thérèse s'exprime souvent par un sentiment d'emprisonnement. Ici, son hallucination selon laquelle elle est enterrée dans un caveau souligne à quel point elle se sent piégée dans la boutique de costumes. Cette insatisfaction l'a amenée à croire qu'elle peut poursuivre sa satisfaction même si cela signifiait l'adultère, elle a également oublié que ses actions et inactions pourraient impliquer des circonstances graves à l'avenir qui pourraient conduire à une dépression mentale pour moi.

Il se sentait étouffé dans cette cage étroite, d'où Thérèse était sortie pleine de l'ardeur de sa passion. [...] il n'avait qu'à serrer dans ses bras le fantôme immatériel de sa maîtresse, présent tout autour de lui ; il était dans une fièvre de désir renaissant, insatisfait.

Lorsque Laurent se voit refuser la satisfaction sexuelle d'être avec Thérèse, il se sent comme étouffé dans une cage étroite. Là encore, le thème du mécontentement s'exprime à travers l'imagerie des cages et des prisons. Bientôt leur relation adultère a tourné à Laurent. On dit que Laurent a des pensées de meurtre à cause de la pression des événements. Oui, nous savons, nous en avons assez de ce point aussi, mais : Zola pense que les gens ne font pas les choses parce qu'ils ont leur libre arbitre. Il croit que nous ne sommes que des animaux qui vivons le destin de notre biologie et de notre environnement.

L'amour résume beaucoup de choses chez Madame Bovary. Sérieusement, à peu près tout est lié à l'amour : la luxure, la beauté, le pouvoir, l'argent, la fantaisie. Personne ne sait exactement ce qu'est l'amour, c'est pourquoi toutes ces complications s'y emmêlent. Nos protagonistes ont passé tout le

roman à faire des allers-retours pour savoir s'ils étaient amoureux, sans amour, pensant à l'amour, rêvant d'amour, s'inquiétant de l'amour. En d'autres termes, cela ressemble beaucoup à la vie moderne. Emma est entichée de l'idée abstraite d'être amoureuse, plutôt que des objets de ses affections (Rodolphe et Léon).

L'argent est certainement ce qui fait tourner ce monde dans ce roman. Sous le souci d'Emma et de Thérèse pour les émotions et les sentiments humains, la cruelle vérité est que l'argent peut faire ou défaire les gens. Même les personnages les plus romantiques sont toujours animés par le désir d'argent ou de produits de luxe. La soif de richesse est comme l'éléphant rose dans la pièce ; même lorsque nous pensons parler d'amour, de joie, de tristesse ou de quoi que ce soit d'autre, l'argent est toujours là en arrière-plan. Au final, c'est aussi ce qui pousse le roman à sa conclusion tragique. Alors qu'Emma perçoit la richesse comme la porte d'entrée vers la liberté, le personnage de Rodolphe démontre que l'argent n'achète pas nécessairement le vrai bonheur et la pleine satisfaction contrairement à la conviction de nos personnages que la richesse et le luxe sont des conditions nécessaires à l'amour.

Dépression psychologique et la psychopathologique

Les œuvres utilisées pour cette recherche portent sur le désir et ses conséquences. Les protagonistes étaient tourmentés par leurs désirs sensuels inexplicables et le désir d'échapper à leur mode de vie inhabituel. La ville d'Emma n'est pas un lieu qui pardonne et le XIXe siècle n'était pas exactement une époque très indulgente. Les contraintes sociales imposent un sentiment constant de tension. Cela ne s'applique pas qu'à Emma et Thérèse seules; toute la société est si étroitement enroulée que pratiquement tout le monde cache toujours un désir secret. Une fois que la façade des frontières sociales s'est fissurée, attention.

L'intensité de la pression sociale augmente la jouissance d'Emma de ses transgressions. Les romans romantiques qu'Emma lit jouent sur les désirs refoulés de la société dans laquelle elle vit en glorifiant l'adultère et d'autres activités illicites. L'art et la culture ajoutent au souci de Madame Bovary. Emma Bovary, s'éprend des romans d'amour qu'elle lit, et croit de tout son cœur à la vision de la vie qu'elle y trouve. De même, elle s'adonne émotionnellement aux autres arts, comme la musique et la peinture. Certains des autres personnages craignent que les émotions dramatiques suscitées chez Emma ne soient malsaines; le blâme tombe principalement sur les romans qu'elle lit. Dans le monde provincial que ces personnages habitent, l'art et la culture sont considérés comme des distractions dangereuses plutôt que comme des nécessités de la vie.

Thérèse, d'autre part, vivait sous la direction de ses tantes et ne vivait que selon ses règles. Elle s'est toujours sentie retenue par Camille et rêvait de mener une vie plus excitante, mais elle a plutôt adopté une attitude passive et consentante, épousant finalement Camille à la demande de Mme Raquin. Elle est déprimée par sa situation mais se résigne à sa sombre existence jusqu'à ce que Laurent arrive. Thérèse attirée par la force et la puissance de Laurent se sent enhardie par la passion pour la première fois de sa vie. Elle se lance avec empressement dans une liaison avec lui et est tellement emportée par leur désir ardent l'un pour l'autre qu'elle ne se soucie pas de tromper Camille. Elle n'avait jamais vu un vrai homme auparavant.

Laurent, grand, fort et frais, l'étonnait. Elle regarda avec une sorte d'émerveillement le front bas d'où naissaient des cheveux noirs et touffus, les joues pleines, les lèvres rouges et les traits réguliers qui composaient son beau visage plein de sang. Son regard s'attarda un moment sur son cou, qui était large et court, épais et puissant. Alors elle s'est perdue dans la contemplation des mains énormes, qu'il a gardées écartées à travers ses genoux

pendant qu'il s'asseyait là ; leurs doigts étaient carrés et son poing serré devait être énorme, capable d'abattre un bœuf. En fait, l'intensité de sa passion effraie même Laurent, préfigurant finalement la façon dont le désir du couple l'un pour l'autre les rend incontrôlables. Sous la pression des événements et exaspéré à l'idée de ne plus jamais revoir son amant, il avait parlé de sa mort. Ainsi un nouveau coin de sa nature inconsciente s'était révélé : emporté par son adultère, il s'était mis à rêver de meurtre.

Ils finissent par assassiner Camille pour pouvoir se marier, mais leur plan tourne mal à la suite du crime. La nervosité de Thérèse revient en force, car elle n'arrête pas de penser au cadavre de Camille lorsqu'elle est seule avec Laurent. Elle essaie tout pour se sentir mieux, mais rien n'y fait. Accablée et désespérée, elle décide de poignarder Laurent à mort, mais au moment où elle s'apprête à le faire, elle le surprend en train d'empoisonner sa boisson. Après une pause, elle l'embrasse. Ils pleurent ensemble puis boivent tous les deux le poison. Le plan secret de Thérèse et Laurent semble fonctionner. Laissez-nous vous expliquer comment. Thérèse adopte une attitude de mélancolie et de désespoir jusqu'à ce que Mme Raquin s'alarme. Puis Mme Raquin confie ses inquiétudes à Michaud, qui annonce qu'il pense que Thérèse est déprimée parce qu'elle a besoin d'un mari.

Zola et Flaubert sur le thème de l'adultère

La publication de « Madame Bovary » de Gustave Flaubert en 1857 et de « Thérèse Raquin » d'Émile Zola 10 ans plus tard soulève l'establishment littéraire français contre deux auteurs jusque-là inconnus qui ont dépassé les limites de tout ce qui était tenu pour moralement admissible dans la fiction avec leurs portraits de femmes adultères affamées par le mariage de sexe et de romance. L'État a poursuivi Flaubert pour grossière

indécence, malgré la terrible punition qu'il a infligée à son héroïne capricieuse. Zola n'a pas été soumis à la même épreuve, mais les critiques l'ont traité de voyou pourvoyeur de cochonneries au nom du réalisme. Les deux romans sont apparus dans d'innombrables éditions depuis le 19^{ème} siècle. Zola a prédit que son œuvre serait un succès d'horreur, et l'horreur est bien ce qu'elle laisse présager dès la scène d'ouverture, qui introduit le lecteur dans une rue parisienne étroite ou un passage surplombé par un auvent en verre incrusté de terre qui admet peu lumière du jour.

Dans ce milieu sépulcral résident les Raquin : Thérèse ; son frêle mari, Camille; et sa belle-mère. Thérèse avait rejoint la famille bien avant son mariage. L'enfant illégitime de Mme. Frère de Raquin par une Algérienne, elle avait été élevée pour chouchouter Camille, d'abord comme sa compagne d'enfance, puis comme son épouse nominale. Le temps passe sans joie pour elle jusqu'à ce que Camille lui présente un ami nommé Laurent, dont la présence virile libère l'« Africain » étouffé par sa famille française chlorotique. Elle se donne passionnément à Laurent, et conspire le moment venu avec lui pour se débarrasser de Camille. A peine les amants l'ont-ils tué qu'ils découvrent que ce qui s'était dressé entre eux les liait également : le meurtre qui consomme leur luxure l'éteint. Unis dans le mariage, le couple épouse leur méchanceté et forme un ménage à trois avec la mémoire de Camille, qui acquiert à titre posthume le pouvoir dont il n'a jamais joui dans la vie.

Même les critiques par ailleurs sympathiques à Zola se sont moqués de ses distorsions évidentes. Pour Sainte-Beuve, le Paris de Zola, loin d'illustrer la doctrine du réalisme, était, dans sa « noirceur absolue », une toile de fond propre au mélodrame. Mais avec Zola, il faut garder à l'esprit le dicton d'Eric Bentley selon lequel le mélodrame est le réalisme, ou le « naturalisme », de la vie onirique. Son *Passage du Pont-Neuf*, par exemple, est l'archétype des espaces clos qui abritent la violence ou la

dépravation tout au long de sa saga en 20 volumes, "Les Rougon-Macquart". Il préfigure la serre de « The Rush for the Spoil », le marché au toit de verre de « The Belly of Paris », l'église de campagne abandonnée de « The Sinful Priest », l'immeuble d'appartements de « Pot Luck », le labyrinthe souterrain de « Germinal ». Comme Balzac, Zola a étudié de près ses différents décors. Mais ce qui façonne chacun, c'est un fantasme de forces instinctives qui font irruption à travers la structure qui les contient et laisse un monde en ruine. Des branches d'arbres pénètrent dans les nefs sacrées, des jardins bien aménagés se multiplient, des locomotives tournent à plein régime sans personne au moteur, l'eau inonde les puits de mine. Zola, dont le cauchemar récurrent était de lui-même enterré vivant, pouvait difficilement concevoir un drame sans victime sacrificielle. L'identité et l'enclos, le soi et une demeure se tenant comme une île à la marge d'une plus grande colonie sont liés encore et encore dans le désastre.

La lecture de Kate Winslet procède d'une voix riche d'un extrême du dysfonctionnement humain à l'autre - des internements de la routine mortelle et de la culpabilité obsessionnelle au meurtre et à l'auto-extinction. Il raconte l'histoire aussi bien qu'on pourrait souhaiter qu'elle soit racontée, avec une diction parfaite mais une pointe d'anxiété, maintenant un rythme délibéré mais anticipant la ruée vers un abîme. Là où le récit de Zola appelle au dialogue, Winslet incarne avec brio les personnages principaux, devenant tour à tour une vieille femme, un homme-enfant efféminé, une brute vulnérable, une renarde désespérée. Elle nous raconte qu'elle a lu pour la première fois « Thérèse Raquin » il y a des années et qu'elle en a été captivée. Ici, nous jouissons de tous les avantages de son long engagement avec le roman.

Conclusion

Le fait que la société ait des gens avides qui ne sont jamais satisfaits de leur état de bien-être actuel et ceux qui dépassent les conséquences de leurs actions pour s'enrichir et influencer, cela ne compromet pas les bonnes intentions des gens qui aiment toujours sincèrement et pensent aux autres peuples émotions avant d'agir. La société ne sera jamais exempte de corruption, mais une tentative de la libérer de la corruption ne sera pas négligée, la société sera certainement un meilleur endroit si les meilleurs dirigeants et membres de la classe supérieure et bien sûr tout le monde dans la société, quelle que soit la taille de votre territoire, l'endurance nécessaire pour travailler de manière désintéressée afin de rendre la société meilleure. La société contemporaine connaît une autre forme de corruption, en termes de satisfaction sexuelle et de recherche de confort affectif. La famille joue un grand rôle dans le façonnement de la vie des jeunes lorsqu'ils sont encore au stade de développement de leur vie, néanmoins, ils ne font rien de sauvage dans la situation. Ils se concentrent davantage sur l'image, la structure et la réputation de la famille que sur ce que les enfants veulent vraiment dans la vie et sur ce qui les rendra heureux plus tard dans la vie.

Voyons la modération comme une nécessité importante dans la progression de la société. Elle devrait être une vertu tenue en haute estime et d'une manière ou l'autre introduite dans les normes dominantes parce qu'en apportant de bonnes nouvelles, de bonnes relations et une acceptation humaine sans aucune distraction financière latérale parmi les individus. Si la conscience humaine doit être contrôlé par des lois, d'où l'efficacité et l'importance de son introduction. L'homme ne prend pas toujours la précaution dans sa poursuite financière, émotionnelles et sexuelles, il ignore partiellement et dans la plupart des cas complètement les effets négatifs de ses actions dans la vie d'autrui, et bien sûr son influence négative sur sa

société. L'homme doit se conseiller et essayer autant que possible de résister à son enthousiasme extrême et à son engouement pour le matérialisme. La société sera à un pas de la corruption, religieusement il se rapproche de Dieu car même la bible condamne ces anormalités:

Oui, la racine de tous les malheurs, c'est l'amour de l'argent, plusieurs l'ont trop cherché, c'est pourquoi ils se sont perdus loin de la foi, ils ont beaucoup souffert, et c'est leur faute. (1 Timothée 6 :10)

L'honnêteté et la sincérité sont des vertus qui perfectionnent la vie d'un homme, une vertu si difficile à adopter. Heureusement, aussi difficile que cela puisse être, il peut toujours être imité et pratiqué. Le manque d'honnêteté et de sincérité peut être attribué à un problème qui a conduit à différents vices sociaux dans la quête de satisfaction émotionnelle. Tout le monde veut une vie meilleure au prix du bonheur et du confort des autres. Ce n'est rien de moins que notre société aujourd'hui, la société a besoin de sincérité et d'honnêteté pour survivre, mais cette vertu ne peut être exercée par la société elle-même, plutôt que par le peuple. Dans une situation où chacun dans la société s'efforce d'être honnête et honnête dans ses relations avec ses semblables, la société sortira victorieuse. Néanmoins, la cupidité et la corruption ne pourront jamais être complètement effacée de la surface de la terre, mais avec un effort collectif, la société peut et sera certainement un meilleur endroit.

La Société actuelle vit une situation comparable à celle de la France au XIXe siècle, car la corruption règne à différents niveaux de la société. Au cours de cette recherche, nous avons essayé de présenter les différents actes négatifs menés par la cupidité, l'insatisfaction et l'insouciance des hommes avec les oeuvres littéraires de Zola et Flaubert, Thérèse Raquin et

Madame Bovary. Nous avons vu les conséquences négatives de la cupidité, de l'abus d'amour et des relations dans la société, et nous avons proposé des solutions pour une société meilleure. Une société de contenu exempte de cupidité et d'adultère est également une société exempte de corruption.

Œuvres citee

Alfred de Musset, *La Confession d'un enfant du siècle*. Paris: Rue Montparnasse, 2012.

Carey S. The origin of concepts. Oxford and New York: Oxford University Press, 2009.

Duchet, Claude. *Revue Romane, Bind 16, la Sociocritique*. Paris, Nathan-Université, 1979.

Flaubert, Gustave. *Madame Bovary*. Rennes: Garnier-Flammarion, 1962.

Gopnik A, Wellman HM. Reconstructing constructivism: Causal models, Bayesian learning mechanisms, and the theory theory. *Psychological Bulletin* 2012 ; 138 (6) : 1085–1108. [[PMC free article](#)] [[PubMed](#)].

Guy de Maupassant. *Étude Sur Gustave Flaubert*. USA: Editions Societe Cooperatives, 1962.

Heath, Stephen. *Gustave Flaubert et Madame Bovary*. New York: Cambridge University Press. 1992.

Saffran JR. Statistical language learning: Mechanisms and constraints. *Current Directions in Psychological Science*. 2003;12 (4):110–114.

Spelke ES, Kinzler KD. Core knowledge. *Developmental Science*. 2007;10(1):89–96. [[PubMed](#)].

Zola, Emile. *Therese Raquin*. Paris: Prabhat. 1928.

Chinazom Sylvia Ezeaka is a lecturer in the Department of Modern European Languages, Nnamdi Azikiwe University, Awka, Anambra State Nigeria